Bourgogne-Franche-Comté, Doubs
Les Fins
2 route de Villers-le-Lac

usine d'horlogerie (usine de boîtes et bracelets de montre) Sandoz-Frainier, HGT Petit-Jean puis TWC Clyda

Références du dossier

Numéro de dossier : IA25001832
Date de l'enquête initiale : 2013
Date(s) de rédaction : 2018
Cadre de l'étude : patrimoine industriel patrimoine industriel du Doubs
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : usine d'horlogerie
Précision sur la dénomination : usine de boîtes de montre ; usine de bracelets de montre
Appellation : usine Sandoz-Frainier, usine HGT Petit-Jean, usine TWC Clyda
Parties constituantes non étudiées : atelier de fabrication, atelier de réparation, atelier de conditionnement, bureau, bureau d'études, cantine, chaufferie, entrepôt industriel, magasin industriel, vestiaire d'usine, garage, quai, stationnement

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 2018, AC, 84, 86-88

Historique

En 1972, Stéphane Sandoz achète les Ets Frainier, fabrique de boîtes de montres créée en 1864 à Porrentruy (canton du Jura, Suisse) et transférée à Morteau en 1884. Sandoz est alors à la tête de deux entreprises à Maîche : la fabrique d'ébauches de montre Technic Ebauche et l'usine de galvanoplastie Coeurdor. Il est aussi actionnaire majoritaire de la société Meyer et Grandgirard, à Besançon, et a acquis en 1969 à Morteau une autre fabrique de boîtes de montre, la Soborem, qu'il fusionne avec Frainier sous le nom de Sandoz-Frainier. Il transfère en août 1972 la nouvelle entreprise dans l'usine de 3 000 m2 qu'il vient de faire construire sur la commune des Fins, suivant les plans de l'architecte Walo Wurmet, du Locle (canton de Neuchâtel, Suisse), également auteur d'une extension à l'usine Bulova de Villers-le-Lac. En 1972, la société Sandoz-Frainier emploie 230 à 240 personnes à la fabrication de boîtes de montre par "estampage, tournage, diamantage et polissage". Ne pouvant pas faire face à la concurrence asiatique, elle dépose son bilan le 30 mars 1978. Elle est reprise par un ensemble de sociétés horlogères françaises et suisses (Humbert Bourquard, la Générale SA, la Société de Développement de l'Horlogerie, Framelec, Maty, Yema, Camille Bouhelier, France Montres Export - réunissant les Ets Herbelin, Georges Monnin et Cie, Parent et Marguet - et Thalès). Redémarrant le 2 novembre suivant sous la raison sociale Frainier SA, elle a vocation à fabriquer des boîtes dans deux secteurs pour lesquels la France est importatrice (métal injecté et acier) et à produire à la demande des modèles de haut de gamme exclusifs. Elle fabrique 120 000 à 150 000 boîtes par mois en 1979 mais dépose de nouveau son bilan en mai 1983, alors qu'elle compte entre 120 et 150 salariés. L'affaire est acquise par Gilbert Petit-Jean, fondateur en 1975 en Suisse de la société éponyme qui réalise des montres de haut de gamme et assemble des mouvements mécaniques pour diverses sociétés horlogères. Petit-Jean crée aux Fins la société Habillages de Garde-Temps Petit-Jean (ou HGT Petit-Jean), qui reprend 70 salariés et redémarre le 2 novembre 1983. Il ajoute en 1988 à la fabrication des boîtes celles de bracelets métalliques et emploie 140 personnes en 1989. L'usine est agrandie une première fois à cette date (par Wurmet) puis une nouvelle fois en 1995-1996 (elle accueille alors près de 300 personnes). Le groupe Richemont l'achète en 2001 et la ferme en 2005. Elle est reprise l'année suivante par le groupe TWC Clyda, issu de l'absorption par TWC (The Watches Connection) de la société Clyda de Charquemont (affaire

qui, fondée par trois des enfants de l'horloger Roger Monnin, avait fusionné en 1997 avec la SA Léon-Georges Petit). Le groupe est spécialisé dans la distribution d'accessoires de mode griffés dans les domaines de la montre, des bijoux et de la maroquinerie, auquel il ajoute la lunette avec le rachat en juillet 2010 du Morézien L'Amy. En 2011, il intègre le groupe ILG (International Luxury Group), en partie détenu par LVMH, puis il est acheté en 2016 par le groupe américain Movado (qui crée cette année-là une nouvelle structure, Movado France, dans l'ancienne usine Herma de Villers-le-Lac). 43 salariés y travaillent encore en mars 2018, mais la société transfère à l'automne son activité à Etalans et l'usine des Fins est désaffectée.

Période(s) principale(s) : 3e quart 20e siècle ()
Dates : 1972 (daté par travaux historiques)
Auteur(s) de l'oeuvre : Walo Wurmet (architecte, attribution par tradition orale)

Description

L'usine comporte trois corps de bâtiments principaux accolés, aux murs en béton armé essenté de tôle, coiffés par un toit terrasse en béton revêtu de bitume. Desservie en façade par un escalier extérieur droit monumental en béton, elle est en rez-de-chaussée surélevé sur un étage de soubassement partiel. Des escaliers extérieurs droits métalliques sont visibles sur les façades postérieure et latérale gauche.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : béton, béton armé, essentage de tôle
Matériau(x) de couverture : bitume en couverture, béton en couverture
Étage(s) ou vaisseau(x) : étage de soubassement, en rez-de-chaussée surélevé
Type(s) de couverture : terrasse
Escaliers : escalier de distribution extérieur : escalier droit, cage ouverte, escalier en maçonnerie, escalier en charpente métallique
Énergies : énergie électrique : achetée

Typologies et état de conservation

État de conservation : établissement industriel désaffecté

Statut, intérêt et protection

Statut de la propriété : propriété privée

Présentation

En 1972, Stéphane Sandoz achète les Ets Frainier, fabrique de boîtes de montres créée en 1864 par Pierre Frainier à Porrentruy (canton du Jura, Suisse), transférée à Morteau en 1884, installée vers 1893 dans son usine du 30 rue de la Chaussée et développée par le fils de Pierre, Alfred Frainier. Sandoz est alors à la tête de deux entreprises à Maîche : la fabrique d'ébauches de montre Technic Ebauche et l'usine de galvanoplastie Coeurdor ; il est aussi actionnaire majoritaire de la société Meyer et Grandgirard, à Besançon, et a acquis en 1969 à Morteau une fabrique de boîtes de montre la Soborem. Il fusionne cette dernière avec Frainier (SA au capital de 957 180 F) sous le nom de Sandoz-Frainier et transfère en août 1972 la nouvelle entreprise dans l'usine de 3 000 m2 qu'il vient de faire construire, en 1971-1972, sur la commune des Fins, suivant les plans de l'architecte Walo Wurmet, du Locle (canton de Neuchâtel, Suisse). A cette époque, Wurmet est aussi l'auteur d'une extension à l'usine Bulova de Villers-le-Lac (future usine d'ébauches de montre Isa France) et de l'usine de la société Aciéra SA, au Crêt-du-Locle (Le Locle). En 1972, la société Sandoz-Frainier emploie 230 à 240 personnes à la fabrication de boîtes de montre par "estampage, tournage, diamantage et polissage". Son parc machine est composé dans l'atelier des presses de 5 presses à balancier à friction de 100 t et 2 de 80 t, et de 5 presses à clavettes de 60 t, 3 de 30 t et 2 de 10 t, dans l'atelier de tournage de 2 tours Manurhin, 12 SMID, 15 CIH, 5 fileteuses Cridan et 4 tours de reprise, dans celui de diamantage de 8 tours, 8 fraiseuses F1, 2 copieuses et 2 machines de reprise, dans celui de perçage de 20 unités de perçage et 3 perceuses, dans celui de polissage de 20 tourets à polir, 10 lapidaires et 3 tourets à bande, dans celui des retouches de 4 machines spéciales et 3 de reprise, et dans l'atelier de mécanique de 12 tours, 12 fraiseuses, 2 perceuses, 2 machines de reprise et 1 rectifieuse. L'affaire se développe mais elle ne peut pas faire face à la concurrence asiatique et dépose son bilan le 30 mars 1978.
L'entreprise redémarre le 2 novembre 1978 sous la raison sociale Frainier SA (au capital de 3 millions F). Elle réunit Humbert Bourquard (qui la préside) et la Générale SA de Delémont (canton du Jura, Suisse) à hauteur de 36 % du capital, la Société de Développement de l'Horlogerie (SDH) représentée par Guy Cheval (35 %) et les entreprises Framelec (10 %) à Morteau, Maty (8 %) et Yema (8 %) à Besançon, Camille Bouhelier à Villers-le-Lac), France Montres Export (association des Ets Herbelin et Georges Monnin et Cie à Charquemont, Parent et Marguet à Villers-le-Lac) et Thalès à Morteau. Elle

a vocation à fabriquer des boîtes dans deux secteurs pour lesquels la France est importatrice (métal injecté et acier) et à produire à la demande des modèles de haut de gamme exclusifs. En 1979, elle fabrique 120 000 à 150 000 boîtes par mois (boîtes étanches, de forme, pour montres pendentifs et pour montres de gousset), injectées (en zamak) ou usinées. Nouveau dépôt de bilan en mai 1983, alors qu'elle compte entre 120 et 150 salariés.
L'affaire est alors acquise par Gilbert Petit-Jean (né en 1935 à Villers-le-Lac), assisté de cadres de l'entreprise. Ce dernier a commencé en 1949, à 13 ans et demi, son apprentissage d'horloger près de son grand-père Georges Vuillemin, à la tête de l'atelier Vuillemin Frères (12 rue du Quartier neuf à Villers). Il a travaillé en 1959 pour la société Hubert Lambert et Fils - Montres Lov (dans l'atelier du 6 rue du Maréchal Foch) puis à domicile pour les Ets Paul Maillardet, de Morteau, jusqu'à son départ en mai 1960 pour la Suisse (où il a fondé en 1975 la SA Gilbert Petit-Jean, qui fabrique des montres de haut de gamme et assemble des mouvements mécaniques pour diverses sociétés horlogères). Petit-Jean crée aux Fins la société Habillages de Garde-Temps Petit-Jean (ou HGT Petit-Jean), qui reprend 70 salariés et redémarre le 2 novembre 1983. Il loue un temps une partie de ses locaux à une autre société : la SFOM (Société pour faciliter l'Outillage mécanique), de Daniel Goy, fabrique de machines spéciales travaillant pour l'exportation. Il développe l'affaire et ajoute en 1988 à la fabrication des boîtes celles des bracelets métalliques (fabriquant ses propres machines). En 1989, alors que l'usine est agrandie une première fois (par le même Wurmet), HGT Petit-Jean (SA au capital de 1,3 millions F) compte 140 personnes (intéressées aux bénéfices) et réalise à l'exportation 94 % de son chiffre d'affaires (76 millions F). Elle en emploie près de 300 dans les années 1990, d'où une nouvelle extension en 1995-1996. Toutefois, la réforme des 35 heures votée en 2000 et des heurts avec le monde syndical conduisent en 2001 Gilbert Petit-Jean à céder son affaire (il en redémarre une aux Brenets, en Suisse, où il avait créé en 1988 une filiale chargée du montage des boîtes de Frainier). Acquis par le groupe Richemont, le site est fermé en 2005 (alors que 128 personnes y sont employées) du fait des crises horlogères de 2001 et 2003, d'une concurrence chinoise accrue et de celle du bracelet cuir.
Le site est repris en 2006 par le groupe TWC Clyda, qui s'y installe en avril 2007 (70 personnes). Ce dernier a absorbé la société Clyda fondée par trois des enfants de l'horloger Roger Monnin, de Charquemont (15 rue des Lilas) : Marie-Thérèse, Bernard et Roger. Spécialisée dans la montre de mode, distribuée par le réseau des horlogers bijoutiers joailliers, Clyda a assez vite grossi et a fait construire en 1975 une usine rue des Armaillis à Charquemont. Après avoir fusionné en 1997 avec la SA Léon-Georges Petit, issue d'une affaire installée rue Victor Hugo au début des années 1950, elle a donc été intégrée au groupe TWC (The Watches Connection), qui devient alors TWC Clyda (SA dont le siège social est au 16 passage de la Bonne Graine, à Paris). Le groupe est spécialisé dans la distribution d'accessoires de mode griffés dans les domaines de la montre (avec ses propres marques - Clyda et Scooter - et des marques sous licence), des bijoux, de la maroquinerie auquel s'ajoutera la lunette avec le rachat en juillet 2010 du lunetier L'Amy (250 personnes), de Morez (Jura). Totalisant 135 personnes en 2008 (dont les 55 salariés transférés l'année précédente de Charquemont), TWC Clyda en compte en 2011 une centaine dans l'usine des Fins. Promue son centre logistique, cette dernière gère stocks, commandes et service après-vente (une trentaine d'horlogers y réceptionne chaque jour 400 à 450 montres). Le groupe est alors "le premier distributeur horloger indépendant français" (avec 47 % de son CA généré par l'horlogerie). En 2011, TWC intègre le groupe ILG (International Luxury Group), en partie détenu par LVMH. Le site des Fins ne compte plus que 75 salariés (et une vingtaine d'intérimaires) en 2014 lorsqu'il est menacé de fermeture au profit de Morez. L'activité s'y maintient cependant mais TWC est racheté en 2016 par le groupe américain Movado (qui crée cette année-là une nouvelle structure, Movado France, dans l'ancienne usine Herma de Villers-le-Lac). 43 salariés y travaillent encore en mars 2018 mais la société transfère à l'automne son activité à Etalans, sur l'ancien site de l'entreprise Vieille Matériaux (1 rue du Tertre), et l'usine des Fins est désaffectée.

Références documentaires

Documents d'archive

- **Archives départementales du Doubs : 3 P 242 Cadastre de la commune des Fins, 1817-1977.**
  Archives départementales du Doubs : 3 P 242 Cadastre de la commune des Fins, 1817-1977.
  - 3 P 242 : Atlas parcellaire (14 feuilles), dessin (plume, lavis), par les géomètres du cadastre Mestre et Doillon, 1817.
  - 3 P 242/1 : Registre des états de sections, s.d. [1817 ?].
  - 3 P 242/2-3 : Matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, 1823-1875.
  - 3 P 242/4 : Matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, 1876-1914.
  - 3 P 242/5 : Matrice cadastrale des propriétés bâties, 1882-1910.
  - 3 P 242/6-8 : Matrice cadastrale des propriétés non bâties, 1914-1977.
  - 3 P 242/9-10 : Matrice cadastrale des propriétés bâties, 1911-1974.
  3 P 242/9-10 Matrice cadastrale des propriétés bâties, 1911-1974
  Archives départementales du Doubs, Besançon : 3 P 242

- **Archives départementales du Doubs : 336 W 23 Établissements classés (années 1970).**

Archives départementales du Doubs : 336 W 23 Établissements classés (années 1970).
Dossier Sandoz-Frainier, boîtes de montres (1971-1972).
Archives départementales du Doubs, Besançon : 336 W 23

Documents figurés

- **48. Frainier SA. Les Fins (Morteau), 1971-1972.**
48. Frainier SA. Les Fins (Morteau), dessin (tirage, crayon de couleur), par Walo Wurmet (arch. SIA diplômé EPFZ Le Locle), 1971-1972, 1/200.
- *Aménagements extérieurs*, MA. dessinateur, 14 février 1972, 83 x 110,5 cm.
- *Coupe*, Maire dessinateur, 1er juin 1971, 29,5 x 106,5 cm.
- *Façades*, J.D.A. dessinateur, 30 août 1971, 53,5 x 73 cm.
Archives départementales du Doubs, Besançon : 336 W 23

Bibliographie

- **C. T. Val de Morteau. Les locaux de Petitjean trouvent preneur, 25 septembre 2006.**
C. T. Val de Morteau. Les locaux de Petitjean trouvent preneur. *C'est-à-dire*, n° 114, 25 septembre 2006, p. 5 : ill. Document accessible sur internet : http://www.c-a-d.fr/flip/CAD114/files/assets/downloads/CAD114.pdf (consultation : 22 mai 2014).

- **C. T. Les Fins. T.W.C., une référence dans la distribution d'accessoires de mode griffés, 25 avril 2011.**
C. T. Les Fins. T.W.C., une référence dans la distribution d'accessoires de mode griffés. *C'est-à-dire*, n° 165, 25 avril 2011, p. 20 : ill. Document accessible sur internet : http://www.c-a-d.fr/flip/CAD165/files/assets/downloads/page0020.pdf (consultation : 22 mai 2014).

- **Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs. Horlogerie [dossier documentaire], juin 1988.**
Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs. *Horlogerie* [dossier documentaire]. - Besançon : CCI du Doubs, juin 1988. 43 p. ; 30 cm.
Musée du Temps, Besançon : 28700 CCI 1988

- **Chambre française de l'Horlogerie. Annuaire 1986/87, 1986.**
Chambre française de l'Horlogerie. *Annuaire 1986/87*. - Paris : CFH, 1986. 98 p. ; 30 cm.
P. 65.

- **Courtieu, Jean (dir.). Dictionnaire des communes du département du Doubs, 1982-1987.**
Courtieu, Jean (dir.). *Dictionnaire des communes du département du Doubs*. Besançon : Cêtre, 1982-1987. 6 t., 3566 p.
T. 3, 1984, p. 1277.

- **Le groupe TWC Clyda a pris possession des anciens locaux Petitjean, 30 avril 2007.**
Le groupe TWC Clyda a pris possession des anciens locaux Petitjean. *C'est-à-dire*, n° 121, 30 avril 2007, p. 4.

- **Lagrange, Lisa. Les 75 salariés de TWC ont reçu leur courrier, 17 octobre 2014.**
Lagrange, Lisa. Les 75 salariés de TWC ont reçu leur courrier. *L'Est républicain*, édition du Doubs, 17 octobre 2014, ill.

- **Lagrange, Lisa. Coup de théâtre chez TWC, 17 décembre 2014.**
Lagrange, Lisa. Coup de théâtre chez TWC. *L'Est républicain*, édition du Doubs, mercredi 17 décembre 2014, ill.

- **La manufacture de boîtes Frainier S.A. s'est adaptée aux conditions nouvelles du marché, septembre 1979.**

La manufacture de boîtes Frainier S.A. s'est adaptée aux conditions nouvelles du marché. *La France horlogère*, n° 403, septembre 1979, p. 461-462 : ill.

- **De nouveaux dirigeants à Frainier S.A., janvier 1979.**
  De nouveaux dirigeants à Frainier S.A. *La France horlogère*, n° 396, janvier 1979, p. 278.

- **Vieille, Jean-Claude. Nouvelle prise pour Etalans, l'entreprise TWC, 10 décembre 2018.**
  Vieille, Jean-Claude. Nouvelle prise pour Etalans, l'entreprise TWC. *L'Est républicain*, édition du Doubs, lundi 10 décembre 2018, ill.

- **Viennet, Jean-Pierre. Le pays des horlogers : trois siècles d'histoire franco-suisse, 2015.**
  Viennet, Jean-Pierre. *Le pays des horlogers : trois siècles d'histoire franco-suisse*. - Villers-le-Lac : Musée de la Montre, 2015. 271 p. : ill. ; 28 cm.
  P. 136-139 : ill.

Multimedia

- **Capitaine56. Stroun Frères et Compagnie, 29 mai 2017.**
  Capitaine56. *Stroun Frères et Compagnie*. - 29 mai 2017. Document accessible en ligne sur le forum de discussion Chronomania : http://forum.chronomania.net/mix_entry.php?id=252710#.WvwWlH9pyUk (consultation : 16 mai 2018).

- **Doubs : le fabricant de bracelets-montres HGT-Petitjean va fermer, 24 février 2006.**
  Doubs : le fabricant de bracelets-montres HGT-Petitjean va fermer. *Les Echos*, 24 février 2006. Article consultable en ligne sur le site des *Echos* : https://www.lesechos.fr/24/02/2006/LesEchos/19613-080-ECH_doubs---le-fabricant-de-bracelets-montres-hgt-petitjean-va-fermer.htm (consultation : 16 mai 2018).

- **Richemont reprend HGT Petitjean, 11 octobre 2001.**
  Richemont reprend HGT Petitjean. - 11 octobre 2001. Article consultable en ligne sur le site de la fédération de l'Industrie horlogère suisse : http://www.fhs.swiss/fre/2001-10-11_124.html (consultation : 16 mai 2018).

- **Social / TWC : des emplois menacés aux Fins ?, 23 mars 2018.**
  Social / TWC : des emplois menacés aux Fins ? - Vendredi 23 mars 2018. Ill. Article consultable en ligne sur le site pleinair.net ("Premier site d'actualités franc-comtois") : http://pleinair.net/actualites/item/72761-social-twc-des-emplois-menaces-aux-fins (consultation : 16 mai 2018).

Liens web

- Gilbert Petit-Jean SA : http://gpetitjean.ch/
- Groupe TWC : http://www.groupetwc.com/
- Migros : https://www.migros.ch/fr.html

Annexe 1

Le parcours professionnel de Gilbert Petit-Jean

D'après un entretien avec G. Petit-Jean le 17 mai 2018 et un texte d'Yves Droz.
Gilbert Petit-Jean est né le 23 décembre 1935 à Villers-le-Lac, au 12 rue du Quartier neuf, dans la maison de son grand-père Georges Vuillemin, à la tête de l'atelier d'horlogerie Vuillemin Frères. En 1949, à 13 ans et demi, il commence son apprentissage auprès son grand-père. Fin 1958, au retour de son service militaire (1956-1958, dont 15 mois effectués en Algérie), il est embauché par la société Hubert Lambert et Fils - Montres Lov (dans l'atelier du 6 rue du Maréchal Foch) puis il travaille à domicile pour les Ets Paul Maillardet de Morteau.
En mai 1960, il est recruté comme acheveur-metteur en marche (horloger complet) par André Girard, de Peseux (canton de Neuchâtel, Suisse). Il s'établit en 1962 aux Brenets (dans la maison Ryser, au 17 rue de la Gare), cautionné par M Eléfant de la société Mathey-Tissot, des Ponts-de-Martel (canton de Neuchâtel) : il y fabrique, avec trois ouvriers, des chronomètres extra-plats sur la base d'ébauches au format 13 lignes de la Manufacture d'horlogerie Liengme & C° SA,

de Cormoret (canton de Berne). Vers 1968-1969, il commence à travailler avec la société Camy Watch, de Genève (née d'une affaire créée avant la première guerre mondiale par les trois frères Stroun à Grenchen - ou Granges -, canton de Soleure), dirigée par Raymond Weil. Cette entreprise fabrique des montres : elle en exporte beaucoup (montres bon marché) pour Dubaï (d'où elles sont réexpédiées en Inde) et en réalise notamment sous la marque Mirexal pour la société Migros (fondée en 1925 à Zurich et à l'origine de la création à partir de 1933 de coopératives de consommation, réunies en 1941 au sein de la Fédération des Coopératives Migros). Elle confie la fabrication des montres automatiques et l'ensemble du service après-vente Mirexal à G. Petit-Jean. Cette production est un succès (Migros avait prévu de vendre un million de montres en 25 ans mais elle atteint son objectif en 8 ans), ce qui permet à Camy Watch de passer le cap difficile de l'arrivée du quartz.
Petit-Jean démissionne de l'entreprise pour s'établir à son compte : le 1er juin 1975, il fonde la société Gilbert Petit-Jean SA dans sa maison (bâtie en 1967 au 3 rue de l'Adeu), dans laquelle il a aménagé un atelier de 15 places. Il fabrique des montres de haut de gamme (emboîtage), notamment pour Raymond Weil qui vient de quitter Camy Watch pour créer son entreprise et la marque éponyme en 1976, et assemble des mouvements mécaniques, le tout en sous-traitance pour diverses société horlogères. Son affaire emploie quatre personnes en 1975, 60 en 1982, occupant sept ou huit appartements des Brenets constituant autant d'ateliers.
En 1983, il achète Frainier SA aux Fins, après avoir été pressenti par R. Weil, actionnaire de la société, pour en évaluer la viabilité. Il crée alors la société Habillages de Garde-Temps Petit-Jean SA (ou HGT Petit-Jean), reprenant 70 des 120 à 150 salariés. Il développe l'affaire et ajoute en 1988 à la fabrication des boîtes celles de bracelets métalliques. En 1989, HGT Petit-Jean (SA au capital de 1,3 millions F) compte 140 personnes en France et réalise à l'exportation 94 % de son chiffre d'affaires (76 millions F). Dans les années 1990, G. Petit-Jean emploie près de 500 personnes : 300 aux Fins et environ 200 aux Brenets, où il a repris l'ancienne fabrique de chocolats Noz. Toutefois, la réforme des 35 heures votée en 2000 et des heurts avec le monde syndical le conduisent en 2001 à céder son entreprise des Fins au groupe Richemont, son principal client (45 % de son CA). Il se recentre sur celle des Brenets, dont l'essor se traduit par une implantation sur trois usines dans le village. En 2005, il la cède à ses deux fils : Pascal, à la tête de l'emboîtage, et Philippe, s'occupant des mouvements. La baisse des commandes contraint toutefois la société à licencier 60 de ses 207 employés en 2015 mais les affaires reprennent ensuite et elle en compte plus de 250 en 2018.

Illustrations

Plan-masse et de situation. Extrait du plan cadastral, 2018, section AC, 1/1 000 réduit au 1/1 250. Dess. Bertrand Turina
IVR43_20182501414NUDA

Vue d'ensemble éloignée du site, en hiver, depuis l'est. L'usine se distingue par sa couleur jaune. Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20192500489NUC4A

Vue d'ensemble, depuis l'ouest. Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501585NUC4A

Vue d'ensemble, depuis l'entrée au sud-ouest. Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501586NUC4A

Façade antérieure. Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501587NUC4A

Vue d'ensemble, depuis le sud-est. Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501588NUC4A

Façade postérieure, vue en enfilade.
Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501589NUC4A

Façade postérieure : escaliers extérieurs vers l'angle nord-ouest.
Phot. Sonia Dourlot
IVR43_20182501590NUC4A

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :
le Pays horloger et son patrimoine industriel (IA25001311)
l'horlogerie dans le Haut-Doubs (Pays horloger) (IA25001994)
Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Laurent Poupard
Copyright(s) : (c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

Plan-masse et de situation. Extrait du plan cadastral, 2018, section AC, 1/1 000 réduit au 1/1 250.

IVR43_20182501414NUDA
Auteur de l'illustration : Bertrand Turina
Date de prise de vue : 2018
Technique de relevé : reprise de fond ; Échelle : 1/1 250
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine ; (c) Ministère des Finances, Service du cadastre
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble éloignée du site, en hiver, depuis l'est. L'usine se distingue par sa couleur jaune.

IVR43_20192500489NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2019
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble, depuis l'ouest.

IVR43_20182501585NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble, depuis l'entrée au sud-ouest.

IVR43_20182501586NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Façade antérieure.

IVR43_20182501587NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble, depuis le sud-est.

IVR43_20182501588NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Façade postérieure, vue en enfilade.

IVR43_20182501589NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Façade postérieure : escaliers extérieurs vers l'angle nord-ouest.

IVR43_20182501590NUC4A
Auteur de l'illustration : Sonia Dourlot
Date de prise de vue : 2018
(c) Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation